

Programme :

- 9h00 Allocutions d'ouverture
- 9h30 Yves Schwartz (*Aix-Marseille Université*)
L'histoire de la philosophie face aux matières étrangères
- 10h00 Michele Corradi (*Aix-Marseille Université, I.H.P.*)
« Aucun travail n'est honteux ». Socrate, socratiques et sophistes face à Hésiode, Travaux, 311.
- 10h30 François-Xavier de Peretti (*Aix-Marseille Université, I.H.P.*)
Remarques sur le rapport de l'économie politique à la tradition philosophique chez Marx. Les références à Aristote, Spinoza, Rousseau et Hegel dans l'Introduction générale à la critique de l'économie politique (1857)
- 11h00 Pause
- 11h30 Barthélémy Durrive (*Aix-Marseille Université, C.G.G.G.*)
Qu'est-ce que l'étude de « logiques pratiques » apporte à une réflexion philosophique sur la nature de la rationalité ?
- 12h00 Joël Figari (*I.H.P.*)
Ressources humaines et humanisme : continuité ou rupture ?
- 12h30 Pause
- 14h00 Isabelle Pariente-Butterlin (*Aix-Marseille Université, I.H.P.*)
La rationalité à l'épreuve de la nouveauté
- 14h30 Yves Rénié (*I.H.P.*)
Les déterminants de la vie bonne au travail
- 15h00 Pause
- 15h30 Christine Noël-Lemaître (*Aix-Marseille Université, I.H.P.*)
L'apport de l'expérience concentrationnaire à l'articulation du travail, de la pensée et de la politique chez Arendt.
- 16h00-17h00 Discussion générale



Faculté des Arts, Lettres,
Langues et Sciences humaines
Aix-Marseille Université

L'histoire de la philosophie en situation : philosophie et « matières étrangères »

Comité d'organisation : Isabelle Pariente Butterlin - Christine Noël Lemaître

Mardi 15

mai 2018 de 9h00 à 12h30
et de 14h00 à 17h00

Bâtiment Egger Salle D 317

L'Institut d'histoire de la philosophie (E.A.3276) d'Aix-Marseille Université, organise à Aix-en-Provence, le 15 mai 2018, avec le soutien du département de philosophie de l'université d'Aix-Marseille, une journée d'études sur le thème « L'histoire de la philosophie en situation : philosophie et matières étrangères ».

L'actualité de la recherche scientifique en histoire de la philosophie doit aussi avoir pour souci d'être disponible à des préoccupations, des interrogations explicites ou implicites relatives à la vie sociale, le gouvernement des femmes et des hommes, la gestion de leur planète, les politiques économiques, l'entreprise. Une première journée organisée au département de philosophie en novembre 2017 par Christine Noël-Lemaître et Joël Figari, avait initié un dialogue fécond entre philosophie et entreprise, que nous proposons ici de poursuivre.

Les transformations contemporaines de notre monde sont remarquables et complexes. Elles appellent à interroger des conceptions classiques du travail, de la responsabilité, des décisions, des normes, de l'activité et des pratiques, au cœur des dynamiques, des confrontations, des interactions dans la vie sociale. Or le ré-usinage de ces concepts ne peut faire l'impasse sur leur longue histoire philosophique et cette spécificité est une capacité constamment réaffirmée de « faire du neuf avec de l'ancien » comme le remarque Colin Mc Ginn dans *The Character of Mind*. En effet, le patrimoine philosophique est incontournable en ce qu'il permet d'aider à penser et à comprendre des situations qu'il n'avait pas prévues ou qui n'existaient même pas quand il a été élaboré. À ce titre, l'éclairage historique est nécessaire, non seulement en lui-même, mais pour les effets de décentrement qu'il peut avoir sur le débat contemporain.

Ce projet viserait en fin de compte à expliciter la célèbre formule de Georges Canguilhem, sur le caractère bénéfique, voire indispensable, pour la philosophie, de sa mise en instruction par des « matières étrangères ». On pourrait de là concevoir le travail philosophique comme un va-et-vient entre deux pôles, celui du patrimoine philosophique classique et celui d'un « chaos » de matières étrangères, dans la mesure où celles-ci ne cessent de se renouveler à chaque époque de la pensée. Et en ayant bien à l'esprit que tous les grands philosophes, parce que grands, ont dû eux-mêmes se confronter aux « matières étrangères » de leur époque, pour produire leur œuvre qui nous parle encore aujourd'hui.

C'est à souligner cette présence contemporaine et cette plasticité des concepts philosophiques que cette journée s'attachera. Ainsi, la démarche ergologique, développée à Aix-Marseille Université, s'est-elle nourrie des auteurs philosophiques de notre patrimoine culturel et d'une confrontation avec les auteurs de la tradition. Le débat contemporain s'inquiète, et on le comprend, du bien vivre en

général, et en particulier du bien vivre les situations de travail, en sorte que les conjonctions profondes et manifestes entre histoire de la philosophie et ergologie seront au cœur de cette journée. En effet, la question du bien vivre et de la vie bonne est au cœur de la réflexion des philosophes de la tradition, et ce, de l'Antiquité à nos jours. Or les situations contemporaines d'interaction prennent sens par les perspectives que l'histoire de la philosophie permet d'adopter sur elles, et inversement, les interrogations contemporaines amènent à relire les textes de la tradition. On pourrait donner de multiples exemples de ces aller-retours féconds : à propos du concept d'« activité » (épine dorsale de la démarche ergologique), d'« expérience » (« V.A.E. » [Validation des Acquis de l'Expérience], en quoi l'expérience est-elle formatrice ?), de « corps » (en quoi le « corps travaille »), d'histoire (en quoi l'activité, le travail « font histoire ? »), des notions de technique et de « compétence », etc. La liste serait indéfinie. Entre ces « matières étrangères » et ce travail philosophique au présent s'insèrent toutes les sciences humaines et sociales, à la fois ressources pour l'apprentissage de ces « matières étrangères », mais aussi objet imposé d'un inventaire épistémologique et conceptuel scrupuleux. De ce fait, les rapports entre épistémologie et cette activité qui ne cesse de refaire histoire et donc de reproduire des savoirs, les rapports entre éthique et épistémologie, sont en permanence à retravailler dans l'axe des préoccupations collectives du présent, au nom des pratiques et des analyses des pratiques et à la lumière de l'histoire de la philosophie.

Cette réflexion sur le statut et l'enjeu de la réflexion philosophique pour le monde contemporain à partir de son patrimoine historique et philosophique est d'autant plus pertinente que les crises des sociétés contemporaines ont encore avivé ces interrogations et suscité des réactions qui requièrent une réflexion approfondie. C'est en redécouvrant le rôle que les auteurs de la tradition ont joué dans l'articulation des concepts et en examinant comment les orienter au sein d'un système de valeur que l'histoire de la philosophie se révèle un outil essentiel pour comprendre des aspects contradictoires et problématiques du monde contemporain. C'est en interrogeant les réponses qui ont été apportées par les philosophes à des problèmes récurrents, et les éléments conceptuels qu'ils fournissent que l'histoire de la philosophie peut être en mesure de répondre à certains besoins de l'époque actuelle et d'aider à la prise de décision. C'est à montrer cette dynamique conjointe que cette Journée s'emploiera. La responsabilité de la recherche universitaire est aussi de prendre en compte ces préoccupations, et d'aider à apporter des réponses. C'est aussi ce à quoi cette journée, organisée par l'Institut d'histoire de la Philosophie, E.A. 3276, avec le soutien du département de philosophie d'Aix-Marseille Université contribuera, grâce aux dialogues entre historiens de la philosophie et ergologues d'Aix-Marseille Université.